

« Rassurez-vous, s'écrie Cazotte : vous verrez tous cette grande et sublime révolution que vous désirez tant. Vous savez que je suis un peu prophète (1) : croyez-moi donc, vous la verrez. »

(A suivre.)

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Les conférences qui ont eu lieu à Rome, pour discuter les moyens de réunir les Eglises orientales à l'Eglise romaine, sont terminées. Le résultat des délibérations n'est cependant pas encore connu, et ne le sera probablement pas avant que Léon XIII ait adopté la ligne de conduite qui devra être suivie. Tout ce que l'on sait, c'est que ces conférences ont donné lieu à un échange de vues qui permet, plus que jamais, d'espérer cette union désirée depuis si longtemps. En attendant que les séances de cet important congrès soient rendues publiques, résumons l'histoire de ces Eglises séparées qui, depuis plus de mille ans, ont cessé de reconnaître la suprématie du successeur de Saint-Pierre.

Ces Eglises orientales, séparées de l'Eglise catholique, comptent huit à dix millions de fidèles. Bien qu'elles se subdivisent en plusieurs branches distinctes, néanmoins, par l'origine et l'essence, on peut les ramener à trois groupes, successivement détachés par trois prélats de Constantinople, qui se révoltèrent tour à tour contre l'autorité du Pontife romain. Certaines divergences doctrinales furent le prétexte, et les intérêts politiques des empereurs d'Orient la cause réelle et déterminante de la scission définitive.

Le vétéran des rebelles qui ont fait souche en Orient fut Nestorius, patriarche de Constantinople au cinquième siècle. Il prétendit, contrairement à la doctrine catholique, qu'il y a en Jésus-Christ, non pas une seule personne, mais deux personnes juxtaposées et distinctes. Cette erreur fut condamnée par un concile général tenu à Ephèse, en 431 ; mais, malgré cette condamnation, les partisans de Nestorius se sont perpétués en Asie sous la dénomination de chrétiens *chaldéens*. Cette Eglise n'est pas considérable aujourd'hui, mais elle est fermement attachée à ses traditions.

Peu après le schisme de Nestorius, il en survint un autre dont Eutychis, archimandrite d'un monastère de Constantinople, fut le père. Il prétendait qu'il n'y a qu'une seule nature en Jésus-Christ qui, d'après lui, en s'incarnant, n'avait pris que l'apparence humaine. Condamné par le concile de Chalcé-

(1) Il était de la secte des Illuminés. (L'auteur.) Pour l'intelligence de cette note, j'ajouterai que les illuminés d'alors peuvent se comparer aux spirites d'aujourd'hui ; la forme a changé, mais le fond reste le même. Remarquons en outre que Dieu seul connaît l'avenir, surtout quand il s'agit d'événements dépendant du libre arbitre de la créature. Il faut donc qu'il soit intervenu ici, comme il le fit autrefois par la bouche d'un autre faux prophète, Balaam, qui se vit forcé de bénir les tentes de Jacob, au lieu de les maudire. Contre son intention, ne fut-il pas alors même l'organe choisi par le Seigneur pour sauver de loin la venue du Messie, en un langage prophétique devenu célèbre dans toute la gentilité : « Une étoile sortira de Jacob..... (Num. XXIV. 17) ? »

Qu'il soit bien entendu que je ne parle pas ici de la prévision d'un fait naturel, dans ses conséquences prochaines ou loignées. d'une maladie par exemple, dont le Diable peut pronostiquer l'issue, bien mieux que nos plus habiles médecins.

P. P. :